



présente

Le cas Joé Ferguson

D'ISABELLE HUBERT

MISE EN SCÈNE

JEAN-SÉBASTIEN OUELLETTE

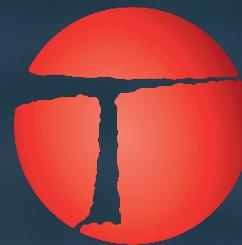
DIRECTION ARTISTIQUE

EUDORE BELZILE ET ISABELLE HUBERT

EN COPRODUCTION AVEC LE THÉÂTRE LES GENS D'EN BAS
ET LA COMPAGNIE DRAMATIQUE DU QUÉBEC

**DU 31 OCTOBRE
AU 25 NOVEMBRE 2017**

PROGRAMME DE SOIRÉE #247 | **GRATUIT**



LE TRIDENT

LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE

17 / 18





MOT DE L'AUTEURE

Je suis née dans un village.

On m'a raconté que mon grand-père Léo, marchand général, écrivait des pièces de théâtre qui étaient jouées le samedi soir pendant les années quarante et cinquante: des pièces drôles qui traitaient de l'actualité locale. J'ai souvent imaginé les conversations que nous aurions pu avoir, lui et moi, au sujet du théâtre, de l'art de raconter des histoires et de la façon de le faire avec humour et tendresse s'il n'était pas mort trop tôt d'un cœur trop fragile.

Comme mon grand-père, j'ai moi aussi eu envie de parler de notre village.

À ma manière.

Raconter mon attachement infini et mon exaspération ponctuelle, mes vagues de fierté et mes périodes de découragements, mes sentiments de chaleur, de solidarité, d'étouffement, d'incompréhension et d'amour pour mon coin de pays.

Alors j'ai inventé l'histoire de Joé dans laquelle je parle de mon village.

Pour être franche, dès le début, je savais que parler de mon village, c'était aussi parler du vôtre. De ceux en amont, de ceux plus gros ou plus petits, de ceux qui nous semblent différents et qui le sont rarement. Que parler de mon village, c'était parler de mon grand-père, de mes voisins, de ma famille, de vous, de moi...

Parce que, même quand on n'habite plus dans un village depuis longtemps, le villageois, lui, est toujours là, en chacun de nous. Avec une main tendue vers son voisin et l'autre, bien enfoncée, poing fermé, dans sa poche.

Avec l'équipe des Gens d'en bas et celle du Théâtre du Trident, c'est un nouveau village qui vient au monde, le temps d'un soir, pour vous, plein de promesses et ouvert sur le monde, sans secrets, avec des mots qui veulent voyager et se faire entendre.

Merci à vous d'être là.

ISABELLE HUBERT



MOT DU METTEUR EN SCÈNE

J'aime les histoires. Les lire, les voir et les raconter.

Je ne suis pas un vrai metteur en scène. Je suis un raconteur d'histoires. Je ne cherche pas à signer mes spectacles. Je ne veux pas me mettre en avant. Je laisse aux autres le soin de faire des relectures. Je considère que l'auteur a quelque chose à dire et que rajouter mon point de vue sur son œuvre risque de détourner le propos original. Surtout quand il s'agit d'une création, c'est-à-dire que le public découvre une histoire pour la première fois. Je me contente de placer les pièces de son casse-tête et tente de rendre son travail beau, fluide, touchant, déroutant. En permettant aux mots et à l'histoire choisis par l'auteur de se rendre jusqu'à vous, je souhaite vous transporter et vous faire vibrer. Je suis un passeur.

Le cas Joé Ferguson est une œuvre importante et nécessaire. Une œuvre de et pour le cœur. Une œuvre qui fait le contre-poids aux idées de droite qui empoisonnent notre ville et notre monde. Une œuvre qui tente de comprendre le mal qui ronge jusqu'au meurtre. Une œuvre de compassion et de bienveillance.

Le cas Joé Ferguson n'est jamais arrivé pour vrai, c'est une histoire... mais une histoire qui se répète – vous n'avez qu'à changer les noms – depuis que le monde est monde dans chacun des villages ou des camps de réfugiés, dans chacune des villes, des mégapoles, des cours d'école ou des prisons, dans chaque endroit sur terre où «l'autre» est une menace parce qu'il est différent.

Merci à toute l'équipe de *Joé Ferguson* qui, unie dès les premiers souffles à l'été 2016, a su m'aider à raconter cette grande histoire...

JEAN-SÉBASTIEN OUELLETTE

A portrait of Anne-Marie Olivier, a woman with brown hair, wearing a dark red blazer, against a dark blue background.

POUR TOUTES LES MARIELLE DU MONDE ENTIER

Il y a un peu plus de quinze ans, on m'avait donné une chance, lire un texte d'Isabelle Hubert devant public au prestigieux Théâtre du Trident. Je me souviens très bien que je me demandais si j'étais correctement vêtue, j'étais nerveuse, et je me souviens précisément du commentaire d'une dame du public après la lecture. Pourquoi, avait-elle demandé, ne pas avoir accès à cette auteure dans la saison régulière? Voilà. Sa question avait résonné clairement...

J'attends donc ce moment depuis 17 ans, celui de participer à la présentation d'un texte d'Isabelle Hubert. C'est une dramaturge qui ne cesse de m'étonner. Elle touche les gens, vient les chercher d'une façon unique. Ardente défenseuse du théâtre réaliste, elle en est une figure incontournable dans notre dramaturgie contemporaine.

Et puis il y a Joé, Marielle et notre responsabilité face à toutes ces histoires, qu'on retrouve dans presque chaque famille, ou du moins dans chaque village, chaque milieu. Je compare ce texte à une baignade en mer qui, sous des allures d'un épisode plein de quiétude, nous rattrape par une vague de fond impitoyable. Elle nous questionne sur notre engagement, mais surtout sur notre façon de démoniser certains problèmes, quand parfois, la vérité est autrement plus complexe. Isabelle Hubert touche là à un de nos nœuds. Et c'est ce que je trouve extrêmement intéressant dans ce texte.

Qu'est-ce qu'on fait avec ceux dont le comportement nous dégoûte? Comment devient-on un «dangereux»? Qu'est-ce qu'on n'entend pas? Je vous écris ce petit mot au lendemain de la fusillade à Las Vegas et je pense inévitablement aux événements à la Mosquée de Québec qui nous font encore mal. Il me semble qu'on doit se poser cette question personnellement et collectivement.

Merci d'être avec nous ce soir.

ANNE-MARIE OLIVIER

Codirectrice générale et directrice artistique



L'or de l'art est aussi rare que l'or du marché. Toujours à l'affût, on suit les veines les plus prometteuses, on pioche, on creuse avec en tête ceux auxquels on destine l'éventuel trésor. On sort des sentiers battus, on cherche un nouveau filon, on pioche, on creuse avec l'espoir, souvent déçu, hélas, de trouver LA pépite. Oh, on finit toujours par trouver! Mais tout ce qui brille n'est pas or.

Et puis, il arrive que le trésor vous trouve! Vous recevez un diamant brut, que vous faites voir à votre entourage qui s'emballe aussitôt. Puis Anne-Marie Olivier et son équipe s'engagent avec enthousiasme.

«Il n'y a pas de plus grand cœur au monde que celui qui pardonne.» Benoit Lacroix

Et nous voilà ce soir!

Ardents, empressés de faire résonner pour la première fois en ce grand théâtre, les mots gorgés d'humanité et de vérité d'Isabelle Hubert. Et surtout, merci à Isabelle de nous donner à voir des personnages de la ruralité trop peu présents sur nos scènes.

Histoire locale postmoderne et universelle de bouc émissaire et de pardon, le TGB est particulièrement fier d'être associé à sa création. Avec La Compagnie dramatique du Québec et le Trident, nous avons partagé nos talents, nos savoirs et nos moyens dans un ménage à trois réussi. Chapeau à tous les complices de cette belle entreprise.

Belle soirée sous la voûte des cioux!

EUDORE BELZILE

Directeur artistique
Théâtre les gens d'en bas

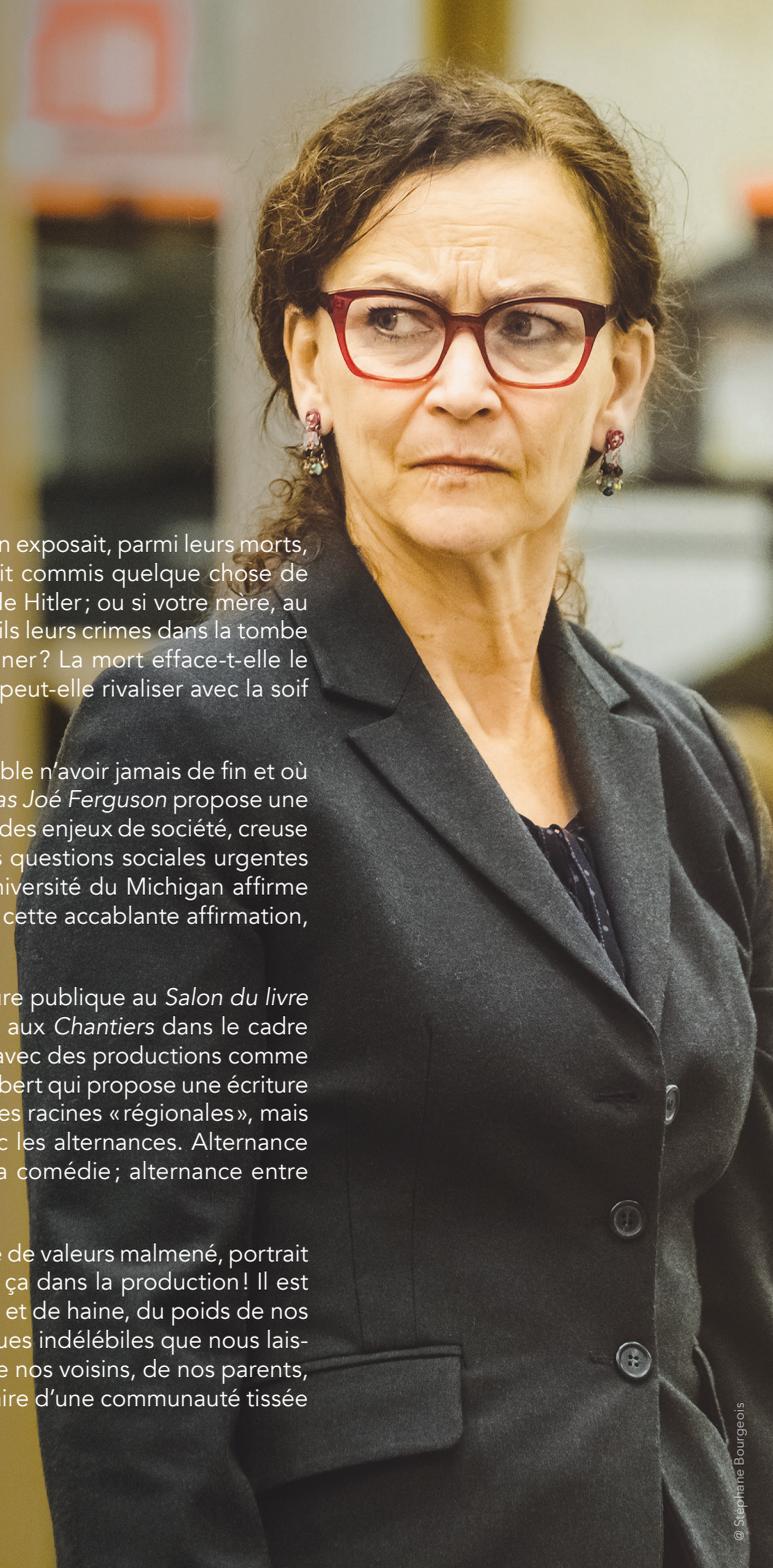
AVANT-PROPOS

Le cas Joé Ferguson est né d'une question : comment réagiraient les gens si on exposait, parmi leurs morts, un véritable criminel : pas un truand de pacotilles, mais quelqu'un qui aurait commis quelque chose de sordide et d'inexplicable ; ou si les cendres de votre père côtoyaient celles de Hitler ; ou si votre mère, au columbarium, était la voisine de Jack l'Éventreur ? Les meurtriers emportent-ils leurs crimes dans la tombe (ou dans l'urne) ? Une fois morts, sont-ils contagieux ? Peut-on leur pardonner ? La mort efface-t-elle le dégoût ? Étanche-t-elle notre soif de justice ? L'empathie pour un meurtrier peut-elle rivaliser avec la soif de vengeance des victimes ?

En ces temps de terrorisme où la haine des hommes envers eux-mêmes semble n'avoir jamais de fin et où il apparaît parfois impossible de voir le monde avec les yeux des autres, *Le cas Joé Ferguson* propose une fable sur l'empathie. Il s'inscrit dans le mouvement du théâtre qui questionne des enjeux de société, creuse un sujet, offre un point de vue sur un aspect sensible d'actualité, pose des questions sociales urgentes et participe, d'une certaine façon, à changer le monde ! Une étude de l'Université du Michigan affirme que nous sommes 40% moins empathiques qu'il y a dix ans... En réponse à cette accablante affirmation, *Le cas Joé Ferguson* se penche sur un sujet audacieux : le pardon.

Le texte a connu plusieurs étapes de création : *Festival du Jamais Lu* et lecture publique au *Salon du livre de Québec* en 2014 ; ateliers dramaturgiques au *CEAD* et lecture publique aux *Chantiers* dans le cadre du *Carrefour International de théâtre* en 2015. Après avoir exploré l'ailleurs avec des productions comme *La robe de Gulnara* et *Frontières*, c'est un retour aux sources pour Isabelle Hubert qui propose une écriture plus proche de nous, davantage ancrée dans notre réalité, puisée à même ses racines « régionales », mais néanmoins organisée dans une structure plus complexe, laquelle joue avec les alternances. Alternance entre les narrations et les scènes réalistes ; alternance entre le drame et la comédie ; alternance entre le silence et la parole.

Parcours initiatique de personnages abandonnés, quête de sens d'un système de valeurs malmené, portrait d'un monde rural où le pire et le meilleur se côtoient, il y a un peu de tout ça dans la production ! Il est question de pardon et de courage, de compassion et de jugement, d'amour et de haine, du poids de nos gestes, de la responsabilité que nous avons vis-à-vis des autres et des marques indélébiles que nous laissons dans la vie des gens que nous côtoyons. Elle parle aussi des régions, de nos voisins, de nos parents, de notre enfance, de générosité et de mesquinerie, du réconfort extraordinaire d'une communauté tissée serrée et de la pression insupportable d'une telle communauté.





ENTREVUE AVEC ANDRÉE BILODEAU ET PATRICK OUELLET, CONCEPTEURS MUSICAUX

Comment se déroule le processus, entre vous? De quoi parlez-vous?

P.O. Moi je suis souvent sur la préproduction. Je vais pondre des thèmes assez tôt. C'est souvent comme ça qu'on fonctionne. Jean-Sébastien a des demandes et des envies assez précises.

A.B. Il sait ce qu'il veut, et à quel endroit.

P.O. Alors on part de ça, et dans nos premières rencontres, on va se faire entendre des thèmes. Parfois on jongle: déjà on improvise, on modifie, on étire certaines choses. On se donne un panorama des possibilités.

A.B. On a toujours une pièce qui va englober tous les thèmes. On travaille beaucoup avec les personnages, en leur donnant une couleur, un instrument, un thème, une mélodie précise.

P.O. Il y a parfois une scène où les conflits s'accroissent et les personnages se croisent, alors on essaie de faire en sorte que les thèmes puissent le faire aussi.

Si vous aviez à me décrire l'univers du spectacle, que me diriez-vous? Quelles sont les textures, les couleurs et les mots qui vous viennent en tête pour *Le cas Joé Ferguson*?

A.B. C'est un show sur le non-dit. Il y a beaucoup de secrets, beaucoup de choses cachées.

P.O. C'est plein de petits univers, de microcosmes. Et je crois que c'est une marque de l'écriture d'Isabelle. Que ça se passe dans un avion en Azerbaïdjan ou dans un bungalow à Maria, en Gaspésie, il y a des schèmes auxquels on n'échappe pas. Il y a des archétypes qui sont véritablement humains. Et si on avait à parler de couleur, je pense qu'on serait dans une lumière poussiéreuse.

Et votre musique, est-ce qu'elle va dans le sens de cette lumière poussiéreuse-là? Ou est-ce que, au contraire, ce sont des contrastes qui font ressortir l'univers du spectacle?

A.B. Je pense qu'il y a des deux. Je pense qu'il y a de la lumière et de la poussière dans notre musique.

P.O. Oui, et on chemine de l'un vers l'autre. Je pense qu'on se traîne plus dans la poussière au début, et on essaie de suivre le chemin du personnage qui se glisse là-dedans. On essaie d'avoir un peu sa vision, on plonge avec elle dans un terrain qui est incertain.

A.B. Parfois il y a des sons très graves, qui créent comme une espèce de bourdonnement à l'origine de la rumeur populaire. Tout le monde parle, tout le monde a son opinion, et c'est ce que traduit ce bourdonnement-là.

P.O. Le piano, on l'a noyé. On lui a donné une voix qui est vraiment avalée. Un peu comme tout ce que le personnage dont on parle n'a pas dit. Et les autres instruments aussi essaient de se révéler, d'avoir un son très perçant.

Pour vous, au théâtre, quel est le rôle de la musique? Si vous vous mettez dans la peau du spectateur, qu'est-ce que ça change, dans l'expérience?

A.B. Je dirais que lorsqu'une musique est bien réussie, on ne la remarque pas. Parfois, par exemple, on porte attention aux dialogues mais on ne se rend pas compte qu'il y a une couleur en arrière qui vient appuyer l'émotion.

P.O. Comme je suis aussi comédien, je trouve que c'est vraiment primordial d'établir le bon dialogue. Au moment où la musique doit parler, elle parle. Et au moment où le comédien doit prendre sa place, il peut le faire naturellement, parce que l'espace pour lui a été réfléchi. Parfois, en cours de route, on peut dire au comédien: « dans la pièce, tu as un espace, c'est à toi, et on a fait exprès d'aérer la chose pour toi ». Il faut avoir l'humilité, en tant que compositeur, de dire qu'à un moment précis, il n'y aura pas de musique, même si à la base c'était ce qu'on avait planifié.

A.B. Notre travail ce n'est pas d'en mettre le plus possible. C'est de mettre la bonne chose au bon moment.

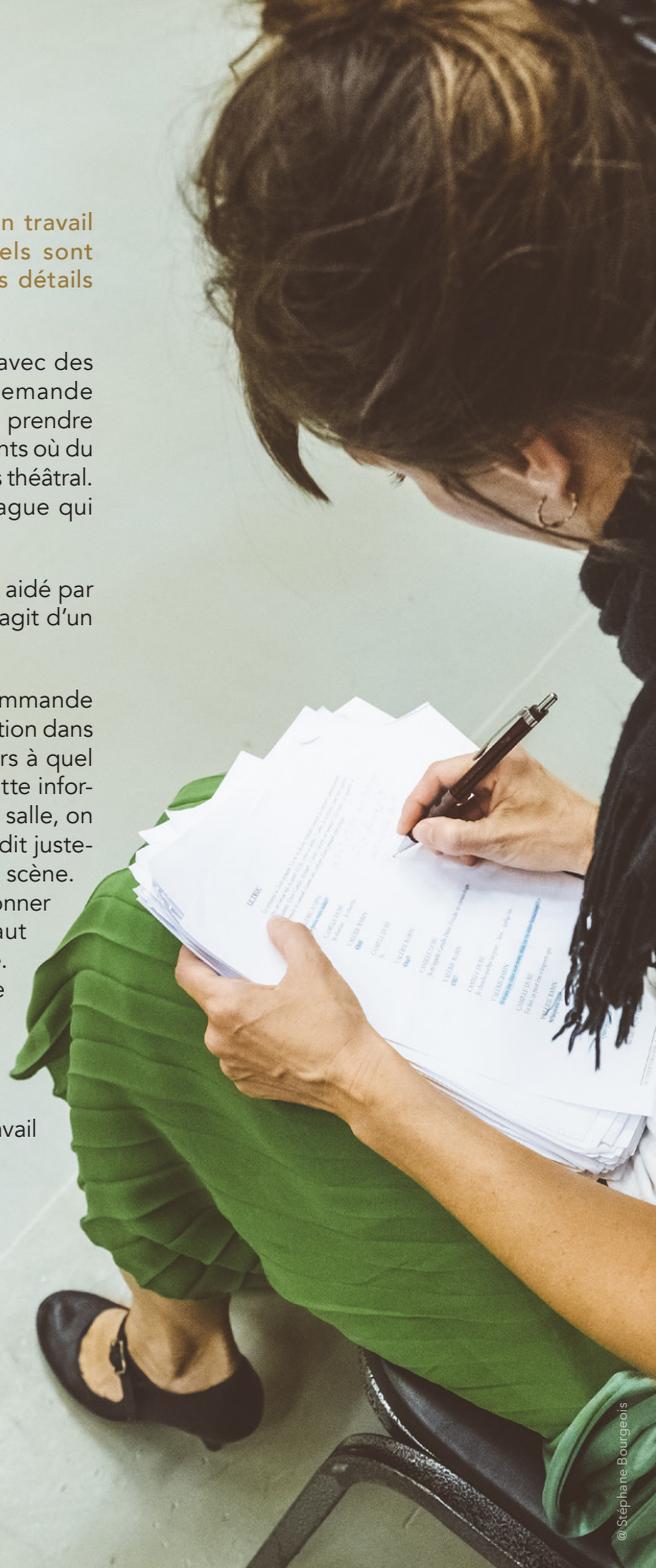
Quelles sont les difficultés dans un travail de création comme celui-là? Quels sont les éléments les plus sensibles, les détails auxquels il faut s'attarder?

P.O. Parfois c'est difficile parce qu'avec des spectacles très réalistes, on se demande qu'est-ce que la musique est censée prendre comme place. Parfois il y a des moments où du son réaliste naît un son beaucoup plus théâtral. On essaie de le voir comme une vague qui traverse la salle.

A.B. C'est sûr qu'on est grandement aidé par l'éclairage, par la mise en scène. Il s'agit d'un tout.

P.O. Parfois, on sait qu'il y a une commande précise: on doit faire passer une émotion dans le public. Mais on ne sait pas toujours à quel point c'est nous qui allons donner cette information-là. Par exemple, à l'entrée en salle, on peut se rendre compte que tout est dit justement par l'éclairage ou par la mise en scène. Il faut choisir à qui revient le rôle de donner l'information. Et puis, souvent, il faut choisir d'épouser l'un plus que l'autre. Il faut savoir se dire « je crois que dans cette scène-là, c'est l'éclairage qui a raison ». Il faut savoir prendre sa place.

A.B. C'est un travail d'équilibre. Un travail d'équipe.



DISTRIBUTION



@ Julie Antachio

JOËLLE BOND
Camille Dubé



@ Martine Doucet

SYLVIE DRAPEAU
Dorothee Berthier



@ Nicola Frank Vachon

VALÉRIE LAROCHE
Valérie Babin



@ Vincent Champoux

STEVEN-LEE POTVIN
Dereck Roy

La durée
est de 1h40
sans entracte

ÉQUIPE DE CONCEPTION

Texte
Mise en scène
Scénographie
Éclairages
Costumes
Musique originale et
environnement sonore
Assistance à la mise en scène

ISABELLE HUBERT
JEAN-SÉBASTIEN OUELLETTE
DOMINIC THIBAUT
ANDRÉ RIOUX
DOMINIQUE GIGUÈRE
ANDRÉE BILODEAU
et PATRICK OUELLET
ANNE PLAMONDON

ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU BIC

Direction artistique
Responsable administratif
Adjointe à la direction
Communications
Directrice de production
Directeur technique

EUDORE BELZILE
MARJORIE MAURY
DIANE BERGER
STÉPHANIE THERRIAULT
ANNE PLAMONDON
ANDRÉ RIOUX

ÉQUIPE DE LA COMPAGNIE DRAMATIQUE DU QUÉBEC

Direction artistique
Direction administrative

ISABELLE HUBERT
CAROLINE MARTIN

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Direction de production
Direction technique
Régie
Coiffures
Maquillages
Couture et confection
Programmation son et vidéo
Consultant vidéo
Construction du décor

HÉLÈNE RHEAULT
JULIE TOUCHETTE
ANNE PLAMONDON
DOMINIQUE GIGUÈRE
GENEVÈVE TREMBLAY
MANON VÉZINA
GUY FORTIN
THOMAS PAYETTE
ATELIER ÉBINISTERIE,
ANDRÉ BELLEROSÉ
et ALAIN GAGNÉ
ATELIER GAÉTAN FOURNIER INC
VINCENT GAGNÉ
NORMAND JULIEN
STÉPHANE BOURGEOIS
MARIE-RENÉE BOURGET HARVEY
NICOLAS GILBERT
GUY LE NETTOYEUR
IATSE
JEAN-NICOLAS SOUCY
BENOÎT DION
DENIS GUÉRETTE
ROBERT CAUX
PIERRIC CIGUINEAU
DENISE GINGRAS

Aluminium
Entrevue du programme
Révision du programme
Photographies
Conception graphique
Production graphique
Nettoyage des costumes
Montage et représentations
Chef machiniste
Chef accessoiriste
Chef éclairagiste
Chef sonorisateur
Chef vidéo
Chef habilleuse

REMERCIEMENTS

Guy Cormier, Sophie Benoît, le Festival du Jamais Lu et Les Chantiers, Érika Gagnon, Julie Mc Clemens, Nicolas Germain-Marchand, Charles-Étienne Beaulne et Brigitte St-Aubin, Marie-Hélène Cyr, Paul Lefebvre, François Gagnon et Valérie Blais.

Les projets de la Compagnie dramatique du Québec sont rendus possible grâce, en autres, à Monsieur François Gagnon et au programme Mécénat Placement Culture du ministère de la Culture et des Communications.

Pour l'écriture de cette pièce, Isabelle Hubert a bénéficié d'une bourse du CALQ et d'un atelier dramaturgie du CEAD.

Le cas *Joé Ferguson* est publié aux éditions L'Instant Scène

QUÉBEC, VILLE DE THÉÂTRE AUSSI À L'AFFICHE

**CENTRE D'HUMBLES SURVIVANTS LÉGÈREMENT
DÉTRAQUÉS**, idée originale de Véronika Makdissi-Warren
Du 24 octobre au 18 novembre 2017 à La Bordée

DES ARBRES, de Duncan Macmillan
Du 31 octobre au 11 novembre 2017, présenté par Le Périscope

TITUS, de William Shakespeare
Du 17 novembre au 2 décembre 2017, présenté par Le Périscope

ABADOU VEUT JOUER DU PIANO,
de Hilaire St-Laurent Sénécal
Du 7 au 25 novembre 2017 à Premier Acte

L'HÔPITAL DES POUPÉES, d'Isabelle Hubert
Du 14 au 26 novembre 2017 au Théâtre jeunesse Les Gros Becs

 QUÉBEC SPECTACLES.COM

LES ÉTINCELLES ATELIER CRÉATIF POUR LES 6-12 ANS

Alors que les adultes vont au théâtre, les enfants improvisent et créent. Du théâtre dans sa forme la plus ludique, joyeuse et spontanée.

PROCHAIN ATELIER: **SAMEDI 25 NOVEMBRE À 16H**

Information:
418 643-6389



© Stéphanie Bourgeois et Hélène Bouffard

S'UNIR
GRANDIR
RÉUSSIR



Desjardins
Caisse du Plateau Montcalm

FIÈRE PARTENAIRE DE
LA SAISON 2017-2018
DU THÉÂTRE DU TRIDENT.

1351, chemin Ste-Foy, Québec
1165, avenue De Bourlamaque, Québec
418 681-7878

www.desjardins.com/caisseplateaumontcalm



ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Codirectrice générale,
directrice artistique
ANNE-MARIE OLIVIER

Codirecteur général,
directeur administratif
MARC-ANTOINE MALO

PRODUCTION

Directrice de la production
HÉLÈNE RHEAULT

Directrice technique
JULIE TOUCHETTE

COMMUNICATIONS

Directrice des communications
VÉRONIC LAROCHELLE

Coordonnatrice aux
communications
MYLÈNE FEUILTAULT

Adjointe aux communications
et service à la clientèle
SHAOUY XU

Agente de développement
de public
SANDRA LAMOUREUX

ADMINISTRATION

Contrôleur
JÉRÔME LAMBERT

Conseiller juridique
VINCENT GINGRAS

PARTENAIRES 2017-2018

PARTENAIRES PUBLICS

Conseil des arts et des lettres
du Québec

Conseil des arts du Canada
Ville de Québec

Ministère de la Culture et des
Communications du Québec

Bibliothèque de Québec

PARTENAIRE DE SAISON

Caisse Desjardins du
Plateau Montcalm

PARTENAIRES PRIVÉS

Hydro-Québec

Caisse de dépôt et placement
du Québec

Voyages Inter-Pays

PARTENAIRES MÉDIAS

ICI Radio-Canada

Le Soleil

Astral Média

PARTENAIRES DE SERVICES

Grand Théâtre de Québec

iXmédia

Arnold Chocolats

C3 Hôtel Art de Vivre

Guy Le Nettoyeur

Halles en Fleurs

Piazzetta Cartier

Renaud-Bray

ABONNEMENT
418 643-5873

BILLETTERIE
418 643-8131

SANS FRAIS
1 877 643-8131



**ABONNEMENT
CROISÉ** 5 THÉÂTRES
5 PIÈCES
125\$



PÉRISCOPE



EN VENTE MAINTENANT

abocroise.com

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRÉSIDENT

CARL-FRÉDÉRIC DE CELLES
Président iXmédia

VICE-PRÉSIDENT

BERTRAND ALAIN
Comédien et metteur en scène

SECRÉTAIRE

JACQUES COSSETTE-LESAGE
Associé Stein Monast S.E.N.C.R.L.

TRÉSORIER

DOMINIC GUAY
Développement des
affaires, Kabane.

ADMINISTRATEURS (TRICES)

MARIE-RENÉE BOURGET HARVEY
Scénographe, maquilleuse
et graphiste

MARTIN BROUARD
Producteur exécutif

HÉLÈNE DROUIN

JONATHAN GAGNON
Comédien et metteur en scène

DORIS GIRARD
Gestionnaire et présidente,
Corporation Fil Rouge inc

JOÉE LACHAPPELLE
Assistante metteur en scène
et régisseuse

MÉLISSA MERLO
Comédienne

JEAN-PIERRE VÉZINA
CPA CA

L'ÉQUIPE DE
GUY LE NETTOYEUR
EST FIÈRE
DE S'ASSOCIER
AUX RÉALISATIONS
DU THÉÂTRE
DU TRIDENT



SERVICE PRESTIGE

418 261-3795

Les représentations du Trident ont lieu à la salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre de Québec.

Tous les renseignements contenus
dans ce programme sont publiés
sous réserve de modifications.

Dans ce document, le genre masculin
est utilisé comme générique
dans le but d'alléger le texte.

Le Trident est membre
de Théâtres Associés inc. (T.A .I.)

Dépôt légal: Bibliothèque
nationale du Québec

LOGO FSC

Ce programme est imprimé sur un papier Cascades
Enviro100 produit à 100% de matières recyclées.



Renaud-Bray

LIVRES + CADEAUX + JEUX

- Depuis 1965 -



Hydro-Québec et le Trident,
partenaires pour mettre en lumière
le théâtre à Québec.

